

de votre race. Au contraire, Nous Nous sentons merveilleusement incliné vers eux; et il n'est pas rare que Nous Nous redisions avec quelle sagesse ils ont soutenu et développé l'Eglise, en des temps où, parmi des traverses sans nombre, sa route était si âpre : avec quel courage la plupart d'entre eux, tels qu'Anaclet, Télesphore, Hygin, couronnèrent la gloire de leurs travaux par celle du martyre. Pourtant, il faut bien le confesser, il ne Nous arrive guère de Nous remémorer ces Pontifes d'origine grecque, sans que Notre cœur ne soupire, attristé et plein de désir, après une chose bien précieuse, qui périt misérablement par les faiblesses d'un autre âge : Nous voulons dire cette union qui embrassait, sans ombre de dissidence, Grecs et Latins, alors qu'on allait, dans la patrie de Socrate et de Platon, chercher des hommes pour le Pontificat. L'on eût gardé une participation commune à de grands et de nombreux bienfaits, si l'on eût gardé la concorde.

Quoiqu'il en soit, il ne faut pas se laisser abattre par le souvenir du passé, mais s'exciter à une salutaire vigilance et à de fructueux labeurs. Vous, Vénérables Frères, continuez de remplir votre charge, comme vous le faites, avec une sainte industrie : que, par votre œuvre, quiconque obéit à votre juridiction ait un sentiment chaque jour plus intime de ce que la profession catholique exige de vous, et apprenne de votre exemple à unir, avec l'affection due à la patrie, l'amour et le zèle pour notre foi sainte.

Quant à Nous, Nous mettrons à défendre, à soutenir, à affermir chez vous les intérêts catholiques, toute l'activité et tout le zèle dont Nous sommes capable. Dans ces sentiments et sous cette inspiration, convaincu que les mœurs, la civilisation et le nom catholique lui-même n'a qu'à gagner aux progrès de l'esprit et à la culture des lettres, Nous Nous sommes efforcé de contribuer dans une certaine mesure à la formation intellectuelle de votre jeunesse : témoin ce collège fondé à Athènes, il y a quelques années, où toute facilité est offerte aux jeunes gens catholiques de s'appliquer à l'étude des lettres, et surtout de s'initier à cette langue qui, maniée par Homère et Démotène, en a reçu tant d'éclat.

Et voici que vos lettres collectives du 9 septembre suggèrent l'établissement d'une institution analogue en faveur des

jeun
très
dont
ques
et so
soier
litté
De
profe
done
dans
jeune
d'aill
résér
tion
Au
trouv
et voi
vous
votre
attest
tiens
Pie V
encore
et le s
espéra
avait
charité
beauc
domini
main l
fugitif
asile as
ne fit E
Etats le
de seco
Nous
de met
tificat r